Amicale du 6e Cuirassiers

Courrier : Lieutenant-colonel VANDER-BRIGGHE - 06.81.99.10.41
60, rue Louis-Blériot, 59130 LAMBERSART

Courriel : TOP bernarto@numericable.fr - 03.62.92.30.11

Siège social
Amicale des Anciens du 6e Cuirassiers
12e Cuirassiers Quartier Valmy
BP 119 - 45161 OLIVET CEDEX
Section Maginot : FRAM 230

Bulletin 260 / mars 2020

Le vibrant hommage des Orléanais

Plus de deux cents Orléanais ont salué, hier après-midi dans la cour de l'Hôtel Groslot à Orléans, la mémoire des treize soldats morts dans la collision, voilà une semaine au Mali, des deux hélicoptères militaires engagés dans l'opération Barkhane.

Parmi les victimes, le capitaine Clément Frisonroche, 28 ans, pilote d'hélicoptère Tigre, avait passé quelque temps de sa jeunesse à Orléans. Armelle, dont les garçons appartenaient aux scouts unitaires de France, se souvient que, « dans les années 2000, Clément était louveteau, ici, avec mes fils ».

Autour des portraits des treize soldats apparaissant sur fond des trois couleurs, les porte-drapeaux des associations patriotiques, en particulier de la Légion d'honneur, de l'ANOPEX (Opérations extérieures), une délégation des aviateurs de Bricy, des cavaliers du 12e Cuir d'Olivet, la présence de gendarmes, pompiers, policiers en uniforme, mais aussi, en retrait, de discrets militaires en civil, dont quelques membres de la DGSE, et des élus (le sénateur Jean-Pierre Sueur assistait, lui, à la cérémonie aux Invalides).

Philippe Ramond

Dans le froid de ce début décembre, noyé dans l'assistance, Jean-Paul, 72 ans, ex-para, confie « avoir voulu être là par respect de ces hommes, morts au combat pour défendre la France ».

« Hommage » est aussi le terme qui vient spontanément à l'esprit d'Aurore, 35 ans, pour qui il importait de « saluer ces hommes qui se battent pour la paix chez nous et pourtant loin de nos frontières ». Toujours parmi les anonymes, Peter, ex-gendarme de 44 ans, a voulu traduire par sa présence « toute sa reconnaissance à ces militaires loin de leurs familles qui protègent les nôtres ». Ne comptant pas le moindre militaire dans son entourage, Sandrine salue pourtant « ceux qui ont payé de leur vie leur engagement sans faille ».

Olivier Carré, maire d'Orléans, évoque « les circonstances dramatiques qui ont conduit à la mort de treize de nos soldats français engagés au Mali ». Parlant au nom des habitants de toute l'agglomération orléanaise, « nous tenions profondément et collectivement à saluer leur engagement, leur courage, leur sacrifice. Nos pensées sont pour eux, alors même que le président de la République leur adresse l'hommage de la Nation tout entière ». Tombés au champ d'honneur en luttant « contre les barbares jihadistes ». Il rappelle que la garnison d'Orléans réunit quelque 5.000 militaires et qu'une centaine de cavaliers du 12e Cuir d'Olivet interviennent depuis un mois au Mali.

Le colonel Stanislas Michel, délégué militaire départemental, souligne combien « cet événement brutal rappelle la singularité de notre engagement. Il doit renforcer notre détermination à défendre notre pays avec la même ardeur ». Puis le colonel, patron de la base aérienne de Bricy, égrène les treize noms quand un « Mort pour la France » monocorde vient en écho depuis le public. Roulements de tambour, sonnerie « aux Morts » précèdent une vibrante Marseillaise interprétée a capella pour clore un moment de recueillement aussi digne qu'émouvant.

Source : La République du Centre, 3 décembre 2019

Le Mot Du Président

L'année 2019 s'est terminée dans la confusion la plus totale et 2020 a débuté de la même façon. Les mouvements de grève ont considérablement gêné les déplacements des Français. Je forme le vœu que, pendant ces périodes de fêtes, chacun de vous a pu recevoir ses enfants et petits-enfants comme il le souhaitait, que ces fêtes n'ont pas été gâchées, et que ces instants merveilleux que sont Noël et jour de l'an, vous ont fait oublier les instants difficiles de la vie.
Malgré tous ces problèmes, que beaucoup d'entre vous ont vécu, j'espère que vous avez conservé le moral.

Pour notre Amicale, "Malade de vieillissement" l'année 2020 sera importante, et l'A.G., le 24 avril, permettra de faire le point et constater si le traitement est efficace. Je suis optimiste et persuadé que nos adhérents vont prendre conscience que l'Avenir de notre groupe est entre leurs mains.

Notre secrétaire général et notre rédacteur, dans la rubrique « carnet du bulletin. », feront part de tous les témoignages reçus ces derniers jours. Je désire cependant donner un coup de projecteur sur trois d'entre eux :

- Partager avec vous les vœux de Madame de Saint Salvy, qui suit attentivement la vie de l'amicale. Merci Madame de Saint Salvy et soyez certaine que les souhaits, que nous formons à votre égard, sont sincères et respectueux.

- Nous avons eu beaucoup de tristesse à l'annonce du décès de Madame Héliou, épouse de notre regretté secrétaire général. Rappelons qu'André Héliou a été le pilier de notre Amicale et le créateur de la rencontre avec nos amis de Saint Hilaire.

J'ai rencontré dernièrement son filleul à qui j'ai adressé les condoléances de tous les adhérents et toutes les adhérentes.

- J'adresse toutes mes félicitations à notre fidèle et efficace rédacteur pour la promotion qu'il vient d'obtenir : la médaille d'OR de la Jeunesse et des Sports et de l'engagement associatif. Récompense bien méritée pour son action, très longue, au profit de la jeunesse, du sport et de la vie associative. Rappelons que cela fait 20 ans que, grâce à lui, notre bulletin voit le jour.

A toutes et à tous, dans ces instants instables, sachons faire preuve de solidarité. Luttons contre ce désir de destruction manifesté par certaines personnes irresponsables, et l'inertie de ceux qui ont en charge notre avenir.

Nous avons une belle jeunesse, nous avons une belle FRANCE.

Et par St GEORGES " Vive la Cavalerie"

Lt-colonel Daniel Pierlot

SOMMAIRE

1	Page de garde.
2	Hommage au Mali.
3	Le mot du Président.
4	Notre A.G. Programme.
5	Carnet du Bulletin.
6 et 7	Histoire de Comines, suite.
8 et 9	Histoire du régiment
10	Toujours à Mailly
11	In Memoriam. ECL 12.
12 et13	Témoignage
14	Notre A.G. Inscriptions
15	Le mot du trésorier
16	Certificat Service National.

Le mot du rédacteur.

En parcourant ce numéro, peut-être allez-vous dire : un peu trop d'articles sur la guerre d'Algérie !

Dans un premier temps, je vous répondrai que je me pose la question à chaque bulletin.

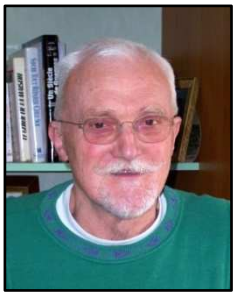
Dans ce numéro, j'ai voulu faire coïncider un passage de la campagne d'Algérie de notre régiment avec un témoignage de cette époque. Témoignage très intéressant, me semble-t-il, et qui méritait sa place dans ce bulletin.

Dans un deuxième temps, j'estime, qu'avant que tous les témoins de cette guerre disparaissent, nous avons le devoir de dire ce que nous avons vécu et ne pas laisser certains écrire cette guerre à leur façon… C'est la dernière responsabilité qui nous incombe… Ouvrir la porte à ceux qui cherchent une trace du passé et qui refusent le silence.

Et je conclue en vous disant que notre régiment n'a pas à rougir de son action dans cette guerre, ni nous qui n'avions que 20 ans à cette époque.

ASSEMBLÉE GENERALE

LE 24 Avril 2018 À OLIVET



La Saint Georges, jour de notre assemblée générale, va arriver très vite. Profitons-en pour serrer les rangs et être nombreux à ce rassemblement annuel.

Depuis 1635, notre vieux régiment a traversé bien des vicissitudes, mais il est toujours resté debout. Malheureusement, un décret, faisant fi de toutes considérations, l'a rayé des contrôles de l'armée sans tenir compte qu'il fut donné en cadeau à Louis XIV, roi de France, par le cardinal de Richelieu. Une offense que l'on pourrait appeler « crime de lèse-majesté » En fait, sa création remonte beaucoup plus tôt puisqu'il a d'abord existé sous le nom de « Dragons du Cardinal ». C'est donc en 1635 qu'il devient le 6° régiment de cavalerie.

Depuis, de nouveaux régiments ont vu le jour, et c'est tant mieux ! Aujourd'hui, dans les plis de son étendard figure la mention « AFN ». Alors que la « repentance » est à la mode, rappelons qu'il a eu un comportement exemplaire en Algérie… n'en déplaise à certains. Le voici dans l'anonymat, dans la salle des drapeaux aux invalides, où il est précieusement conservé. Cela ne doit pas nous faire oublier tous nos camarades morts pour la France, dont de nombreux appelés (69 morts et 120 blessés). Nous déposerons une gerbe face au tableau des morts pour la France, au cours de notre A.G.

À toutes et à tous, mes meilleurs vœux pour l'année 2020.

À bientôt à Olivet, et, par Saint Georges, vive la cavalerie.

Lt-colonel Vander Brigghe

PROGAMME DE LA JOURNEE	**ORDRE DU JOUR**
9h Accueil au poste de sécurité 9h30 Messe (pour ceux qui le souhaitent) 11h Prise d'armes Horaires fluctuants pour la messe et la prise d'armes. Prévoir une marge de sécurité. Pour le repas, l'AG et le dépôt de gerbes au pied du tableau de nos morts, l'horaire vous sera communiqué, dès votre arrivée, par le capitaine du Castel, responsable de cette journée.	- Approbation du procès-verbal de l'AG 2019. - Rapport moral par le Président - Rapport financier par le Trésorier - Rapport du secrétaire général. - Renouvellement du bureau - Taux de la cotisation 2021 - Lieu de l'AG en 2020 - Questions diverses.

Pour les inscriptions, voir le bulletin d'inscription en page 14

(ATTENTION : Ne pas oublier de renseigner le numéro d'immatriculation de votre voiture et de sa couleur).

Tiers sortant et nouvelle candidature *(les nouvelles candidatures sont à adresser au Président)* :

Tiers sortant – Lcl PIERLOT- C/E NEBAS - B/C DUPONT.

Procuration à envoyer au Président, sur papier libre suivant modèle ci-dessous :

Je soussigné (nom, prénom)..... ….demeurant à ..... …donne pouvoir à (nom, prénom)..... pour me représenter et prendre part aux votes en mon nom lors de l'Assemblée Générale Ordinaire de l'association du 24 avril 2020 qui se tiendra à OLIVET.

Date et signature

Le carnet du Bulletin

Décès

Mme Héliou, épouse de notre ancien secrétaire général, André Héliou, est décédée début décembre 2019.

À son filleul, nous adressons nos sincères condoléances.

Robert Clausse, fournisseur d'articles de notre bulletin, décédé le 19 janvier 2020.

Les vœux.

Mme de Saint Salvy présente ses vœux les plus sincères à l'amicale. Elle nous nous dit que c'est toujours avec plaisir qu'elle parcoure notre bulletin.

Madame, au nom de l'amicale, je vous remercie et vous souhaite une année chargée de joie et de bonheur. Sachez que votre mari est toujours présent dans nos pensées et au centre de nos débats.

Mme DUGRAIN a demandé à notre secrétaire général qu'il soit son interprète pour présenter ses vœux aux membres du bureau et à son président.

Merci à vous, chère amie. Que cette année 2020 vous apporte joies et santé.

Le bureau de la maison du Cuirassier et ses membres nous présentent leurs meilleurs vœux pour 2020.

Recevez les nôtres en retour. Qu'ils soient porteurs de réussite pour le magnifique travail que vous faites.

Pierre Bouche présente, à l'amicale, ses meilleurs vœux.

Merci à toi, cher camarade, que cette année 2020 t'apporte joie et bonheur ainsi qu'à ton épouse.

Des vœux pour l'amicale sont arrivés chez notre Trésorier, Gérard Mouille. Ce sont : Pierre SARRABBERE, Jacky NEBAS, Jean-Claude HAGER, Jacques GOULUT, Claude MARGERIN, Bernard LEBAS, Elisée SAINTOBERT, Mme RICQUIER, Jacques FOUVRY, Raymond LEWANDOWSKI**.**

Chez moi : Marcel LEMMONIER. Chez notre secrétaire général : Thierry DONIS.

Merci à tous nos camarades qui perpétuent la tradition du nouvel an, et remontent ainsi le moral de notre Président… On a encore une sacrée amicale !

Un courrier de Guy DAMBRINE. Lui et son épouse vont fêter leurs 60 ans de mariage et, en avril, ils vont être arrières grands parents pour la 4° fois. Guy termine en souhaitant une très bonne année 2020 aux membres du bureau et à tous les adhérents de l'amicale.

Pour ces deux bonnes nouvelles, nous nous réjouissons et leurs souhaitons encore de nombreuses années ensemble…de nombreux descendants. Qu'ils reçoivent, eux aussi, tous nos vœux de bonheur.

Vœux d'André SEBASTIEN.

Courage, mon cher ami et bisous à toi et à Alice.

Notre secrétaire général a pris des nouvelles de nos amis ONFROY, DUFLOT et DECOTTIGNIES.

Bravo Guy. N'oublions pas nos malades. Un coup de fil de temps en temps leur fait Grand Plaisir.

Sur la photo, en page 02 de notre bulletin 259, Madame THUMEREL a reconnu sa sœur, guidée par les époux Bodin. Elle en a fait part à cette dernière. Mme VAN SEVEREN, qui est âgée de 99 ans, a apprécié.

Tous nos vœux de santé à Mme VAN SEVEREN, l'épouse de notre ami Emile, notre ancien porte-drapeau, aujourd'hui décédé

Nominations

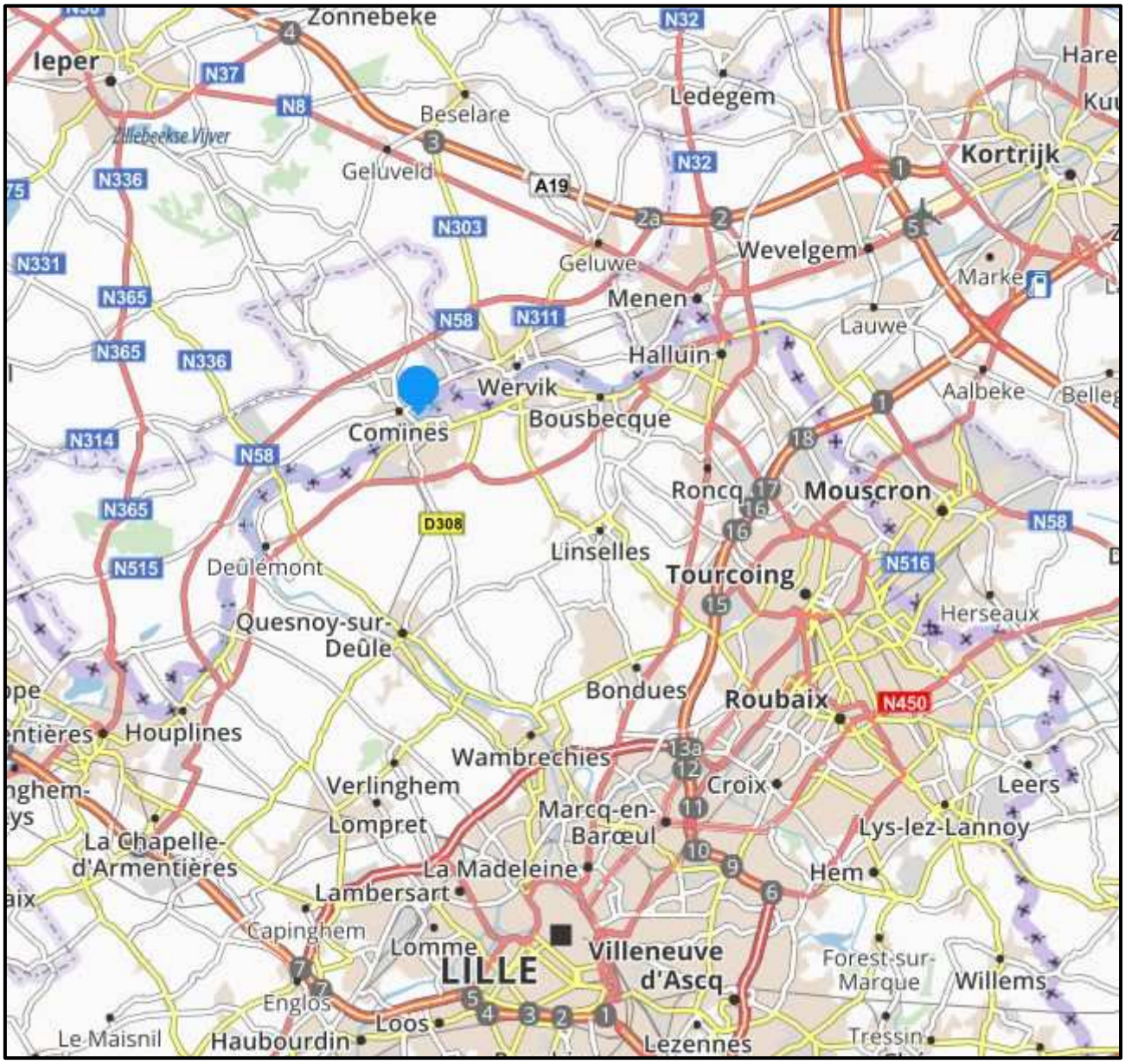
L'A/C DONIS s'est vu décerné la médaille militaire le 29 avril 2019. Toutes nos félicitations.

Votre serviteur, rédacteur du bulletin depuis 20 ans, vient de se voir décerné la médaille de la Jeunesse, des Sports et de l'engagement associatif, échelon or, au titre de la promotion du 1er janvier 2020.

Nouvelles adhésions : voir en page 14

Suite de l’article de Marie-Louise DECOTTIGNIES :

Comines une ville qui meurt.



<u>Le 29 mai…</u>

Avec la même régularité, l’évacuation de la ville se poursuit. Quelques points de détail ont été corrigés, mais l’Autorité Militaire reste inflexible sur le poids des bagages, 25 kilos par personne, c’est l’ordre, et encore faut-il que les colis soient composés que de choses de besoin urgent, linge ou vivres. Pas de futilités, rien que le nécessaire.

On cite ce mot de monsieur le Commandant DE PLACE :

« Comment ? Vous voulez surcharger d’inutilités les camions alors que nous n’avons pas suffisamment de place pour les femmes et les enfants. La seule chose à conserver, Monsieur, c’est la vie de ceux qui sont l’avenir de votre pays »

Disons un mot sur le parfait dévouement de la municipalité et du personnel. Jour et nuit sur la brèche, d’une patience inaltérable, les autorités, tant civiles que militaires, ne méritent que des éloges et ont droit à notre plus vive reconnaissance.

L’évacuation se continuera dans la nuit.

30 mai…

Les canons anglais bombardent les ponts jetés sur la Lys. Tout à coup des éclats d'obus tombent dans le jardin public, parmi la foule considérable qui y est rassemblée. Un panique indescriptible s'ensuit ; les femmes, les enfants, poussent des cris stridents et s'enfuient de tous côtés. Des shrapnels (éclats d'obus) éclatent à quelques mètres du lieu de rassemblement, augmentant la terreur. Le spectacle est navrant.

Les autorités précipitent les départs, car la nuit qui arrive ne fait que rendre la scène plus effrayante. Sans discontinue les canons tonnent. C'est la nuit. Par moment, les explosions ou départs d'obus éclairent sinistrement le pauvre troupeau humain affolé. Les femmes, les enfants, les hommes au visage sillonné de larmes, les yeux clos, semblent attendre passivement la mort.

Enfin, à 23 heures, le dernier convoi de la journée s'ébranle, les shrapnels se rapprochent, et les obus tombent principalement sur COMINES-BELGIQUE. L'évacuation se fait mieux encore que les jours précédents. On dépose maintenant les bagages sur la Grand' Place. Les partants se font inscrire, on charge aussitôt, et les chariots se suivent sans interruption. Le hameau de SAINTE-MARGUERITE, moins exposé, ne sera évacué que dans quelques jours.

1er juin…

La nuit fut terrible. Nous couchons tous dans les caves voutées de l'Hôtel de ville. Au dehors, les obus de gros calibre pleuvent sur la ville. Le vacarme est indescriptible. Le maire nous apprend que les archives, les livres de l'Etat-Civil, les coffres-forts des banques, etc… seront transportés à LILLE par l'Autorité Allemande. C'est tout ce qui reste de notre cher COMINES.

Beaucoup de soldats sont avec nous ; plusieurs fois on les appelle pour éteindre les incendies provoqués par le bombardement. Calmes, héros obscurs, ils quittent l'abri sûr et se rendent où le devoir les appelle, sans un murmure.

Nous qui avons appris à les connaître, nous ne nous étonnons plus. Mais quels hommes !

Au matin, nous apprenons que tout le quartier de la Gaie Perche est détruit. La blanchisserie est en miettes, il n'en reste pas un mur. La distillerie LECONTE est dans le même état.

Heureusement, l'évacuation touche à sa fin, les 1500 deniers habitants quittent la ville dans des conditions irréprochables. Les malades et les infirmes sont transportés dans des voitures d'ambulance militaire, le reste de la population se regroupe Grand' Place, à trois heures.

Les obus et les shrapnels tombent autour de nous. Des nuées d'avions survolent COMINES.

Le spectacle est émouvant, et nous craignons que notre plume soit impuissante à en rendre toute la grandeur tragique.

Groupés autour du Maire et du commandant DE PLACE qui nous prodiguent leurs consolations, nous assistons impuissants à l'agonie de notre chère Cité, attendant anxieusement le moment où il nous sera donné de quitter ce foyer de destruction infernale.

Enfin à 9 heures et demi du soir, toutes les voitures sont chargées et prennent la route de WERVICQ. Il était temps ! A dix heures, des milliers d'obus pleuvaient sur la ville et y allumaient des incendies de tous côtés.

COMINES, petite patrie, maintenant que tu nous manques, nous comprenons combien tu nous étais chère. Nous ne te verrons plus, jamais plus, et pour la première fois, nous avons conscience de ce que tu représentais pour nous. Pardonne-nous si nous ne t'avons pas aimé assez…

Et toi, canon, monstre dévastateur déchaîné par les hommes présomptueux, toi qui te retournes maintenant contre les cités qu'ils t'avaient chargé de défendre, puisses-tu te contenter de la dernière victime qui te fut offerte.

Honte sur toi 20° siècle, siècle du fer, du feu, de l'humaine démence, siècle de la ruine, de la mort. Sois maudit des générations futures, comme tu l'es déjà de tes contemporains. COMINES, mai-juin 1917.

La campagne du 6° régiment de Cuirassiers en Algérie

1955-1963 (Suite du n°259)

Au cours de l'opération, un hélicoptère parachute des rations aux unités engagées.

Le 27 août, tard dans l'après-midi, deux pelotons du 3°escadron, aux ordres du lieutenant de Bermingham, sont accrochés par une bande évaluée à plus de quatre-vingts rebelles, aux environs de la mechta El-Rhorira. Le cuirassier Vassal est grièvement blessé. Il décède à l'hôpital de Tébessa, le lendemain. À l'arrivée des renforts, commandés par le capitaine Callies, les rebelles décochent dans le djebel Anoual (au nord du douar Doukanne). La population de la mechta semble avoir déserté ses habitations.

La vie du régiment, *c'est maintenant le terme qui convient*, est rythmée par diverses opérations. Le douar Doukkane est régulièrement visité :

- Le 13 octobre, 3 pelotons blindés aux ordres du capitaine Callies, patrouillent dans le douar.
- Le 16 octobre, opération sur enseignements dans le djebel Bou-Djellal.
- Le 21, ratissage sur l'ouest du djebel.
- Les 22 et 23 octobre, c'est au tour du s/lieutenant Valogne. Résultat : un pistolet et trois fusils de chasses sont récupérés, 5 suspects arrêtés.
- Le 24 octobre, patrouille blindée aux ordres du capitaine Recorbet.
- Le 25 octobre, des éléments du 6°cuir accrochent, dans le djebel Bou-Kammech, à la côte 1380, une bande rebelle évaluée à une soixantaine de rebelles. Le brigadier-chef Jacquot Marc et le cuirassier Gallois Paul, sont tués. Le MDL/chef Duflot Marcel est blessé. Le djebel est aussitôt bouclé avec l'aide des éléments du 1/3° R.I.A. de Chéria et de Télidjen. L'aviation de chasse intervient. En plusieurs vagues, des éléments du 8°R.P.C. interviennent à leur tour. Le soir, les troupes s'installent pour passer la nuit. Vers 22 heures débute l'opération « Lucioles ». Au cours de cette opération, le MDL/chef Duflot est déclaré décédé. Son nom figurait parmi les morts pour la France, dans le couloir du quartier Valmy, jusqu'au jour où nous l'avons retrouvé.

Il raconte :

« Pour cette opération, un peloton d'élèves gradés nous accompagne. Chaque MDL/chef en prend quelques-uns en charge pour monter « le chouf », la nuit venue.

Au petit matin, nous repartons chacun de notre côté. C'est vers 9 heures que nous apercevons une vingtaine de rebelles qui s'enfuient en abandonnant un cheval. En voulant rattraper l'animal, j'ai reçu une balle dans le ventre. Elle m'a carrément traversé le corps en passant à quelques millimètres du rein. J'ai eu beaucoup de chance. À cette époque, j'ignorais que mon nom figurerait à l'état-major du 6° cuir à Olivet. »

Il ne peut rien nous dire sur la mort de Jacquot et de Gallois, ceux-ci ayant été probablement tués l'après-midi. Son dernier souvenir de cette opération, c'est la difficulté pour trouver une grenade fumigène pour faire atterrir l'hélicoptère qui doit l'emmener vers l'hôpital de Tébessa. En désespoir de cause, les cuirassiers ont allumé de l'alfa qui se trouvait à proximité et dont les feuilles servent à la fabrication du papier.

- Le 21 novembre, deux pelotons blindés aux ordres du capitaine Calies, en liaison avec des éléments du 2/44° R.I. et du 8° R.C.P., font une reconnaissance dans le djebel Doukkane. Accrochage avec un élément rebelle. L'aviation intervient mais, au cours d'un tir, blesse mortellement le Capitaine Callies. Nous perdons là un officier de valeur. Ancien Saint-Cyrien, il avait fait deux séjours en Extrême Orient. À sa sortie de l'école d'Etat major, il est affecté au 6° Cuirassiers et rejoint immédiatement l'Algérie. Plusieurs fois cité, il est chevalier de la Légion d'Honneur.

- Le 27 novembre, la bande évaluée à 200 rebelles est encore signalée dans le secteur Doukane-Anoual. Une nouvelle opération est déclenchée à laquelle participent le 1er escadron, deux pelotons du 2° et du 3° et la harka. Tous du 6° cuirassiers. Un violent accrochage a lieu au lever du jour dans la région d'El Rhorira.

Pour retracer toutes ces actions entreprises par le régiment, en cette période précédant le dernier trimestre 1956, un livre ne suffirait pas. Laissons la synthèse au lieutenant-colonel Brière.
Dans le bulletin de l'amicale de l'époque, il écrit :

« La vie du régiment est extrêmement variée. Opérations montées par le commandant du secteur et réunissant, en général, des forces assez importantes, reconnaissances d'itinéraires, patrouilles, embuscades de jour et de nuit, protections de convois, nomadisations de quatre à cinq jours, exploitation des renseignements donnés par des indicateurs pour trouver des dépôts d'armes et de matériel.
Toutes ces missions nécessitent une vigilance et une activité de tous les instants, beaucoup de ténacité et de patience car il faut être constamment en éveil et prêt à l'attaque ou à la riposte. Neuf fois sur dix le renseignement est trop vague ou trop ancien et la patrouille trouve le dépôt vide ou les H.L.L. envolés.
L'ennemi auquel nous avons à faire ne cherche pas le combat. Bien renseigné, connaissant le pays à fond, il nous observe et profite de toute imprudence et de toute faute : détachements trop légers, convois dont les véhicules sont trop rapprochés les uns des autres. Il se manifeste de préférence le soir, quelques heures avant la tombée de la nuit, au pied d'un djebel où il est sûr de pouvoir se réfugier rapidement et ne risque pas d'être poursuivi par des véhicules. Quand il est traqué, il utilise habillement le terrain, se défend avec un courage désespéré. La nuit, il harcèle les postes, manifestations symboliques destinée surtout à agir sur les nerfs de la garnison.
Le groupe d'escadrons et ensuite le régiment ont eu un certain nombre d'actions heureuses qui ont permis de récupérer une vingtaine d'armes, un fusil mitrailleur et un matériel important et de détruire d'importants dépôts.
À ce jour, 34 citations ont été décernées aux gradés et cuirassiers du régiment. »

Voici quelques exemples de citations qui montrent la valeur de nos cuirassiers :

« Tireur F.M. d'un grand courage, avait déjà fait preuve de beaucoup de sang froid dans les opérations de l'oued Hallail. Le 17 août 1956, alors que pris sous le feu de l'ennemi, il ne cessait de riposter. Le 30 août, au cours d'un accrochage avec un groupe de H.L.L., dans le Tazbent, malgré la précision du tir ennemi, dont une balle lui traversait le chapeau, il a, par la précision de son tir, permis d'anéantir 3 H.L.L.et de récupérer leurs fusils. »

« Volontaire pour participer, avec son chef de peloton et, un de ses camarades, à une manœuvre de débordement d'une bande rebelle, au cours de l'accrochage du 27 août 1956 dans le douar Doukkane. A permis ainsi le repli des éléments fortement accrochés par l'ennemi. Son camarade ayant été blessé, est resté seul avec lui sur sa position, protégeant son chef de peloton qui ramenait le blessé vers l'arrière. N'a rejoint ses camarades qu'après s'être assuré que son officier et son camarade blessé avaient réussi à gagner un abri. A donné ainsi un magnifique exemple de courage, d'esprit de devoir et de camaraderie. »

Laissons de nouveau la parole au bulletin de l'amicale :

Capture d'un convoi d'armes venant de TUNISIE.

« Le 29 novembre, à 9 h 30, le sous-lieutenant Pradère-Niquet, chef du poste d'Oum-Ali, rend compte au chef d'escadrons Page, à El-Ma-El-Abiod, que des éléments du 60° R.I. sont- accrochés au nord-ouest d'Om-Ali. Pour bien comprendre, disons que ce poste est situé au sud-est d'El-Ma-El-Abiod, juste sur la frontière tunisienne. Le commandant rassemble aussitôt tous les éléments disponibles du poste et se porte sur les lieux du combat. »

La suite dans le prochain numéro 261

Suite de l'article du capitaine du Castel, sur le char L'AMX 30

Toujours à Mailly, non loin de là, à PTS (Pas de Tir Sud), il y a le pas de tir chars.
J'étais à cette époque lieutenant au 4° de Cuirassiers.
Des cibles traditionnelles fixes et mobiles de 2m sur 2m sont installées de dessous la hausse de combat (1100 m) jusqu'à 2500 m. Il y avait encore quelques cloches ou carcasses de char.
Les stades de tir canon s'effectuaient à Canjuers, cependant il arrivait que nous profitions de manœuvres à Mailly pour les faire sur place.
Les équipages commençaient à tirer des objectifs désignés en commençant par les plus proches. Si les coups au but étaient francs et nets, il se pouvait que le chef de char se risque à demander à la tour, l'autorisation de pouvoir « traiter le char du Mont Clavet ».
Après qu'on vous ait laissé mariner quelques instants, on vous donnait cette autorisation (ou pas).
Tous ceux qui ont pu effectuer ce tir, se souviennent de cette poussée d'adrénaline, vous montiez au paroxysme de l'excitation, vous télémétriez ce qui restait de cette carcasse (moins de 2 m de haut).
Vous annonciez à votre tireur « *le char », « vu », « 3250* », « *prêt* », le chargeur annonçait « *paré 5* » (parce que vous aviez 5 obus et que vous en aviez déjà tirés 4), « *Feu* »
L'obus se déplaçant à une vitesse de 1120 m/s, après dissipation des fumées au départ, vous pouviez suivre le traceur de l'obus encore environ 2 secondes ; que ces secondes sont longues, mais combien sont-elles excitantes, et d'un seul coup le boulet percute la carcasse faisant un grand éclair, visible à l'œil nu malgré la distance.
Ah mes amis, ce jour-là le Roy n'est pas votre cousin ! Aujourd'hui on dirait : quel pied !
Vous rendez-vous compte de cette précision (quand le char est bien simbleauté), imaginez cela en regardant par la fenêtre autour de vous : 3 kilomètres 250.
Rapide, puissant, précis, avec des moyens de communication et de vision remarquables (seize épiscopes, deux lunettes de tir, une binoculaire) ce char était une véritable bête de combat, et rien, aucun adversaire quel qu'il soit, ne semblait en mesure de pouvoir nous terrasser.

Tous ceux qui ont eu le bonheur de servir, à quelque poste que ce soit, sur l'AMX 30 gardent de cette monture un souvenir à jamais impérissable.
Tous pourraient vous compter, avec plus de verve que moi, les instants hors du commun qu'ils ont vécus sous la protection de ses flancs et derrière la force tranquille, mais oh combien rassurante, de la puissance de son tube.

Passage en submersion

Passage dans le caisson à la Valbonne

Sortie de l'eau en schnorchel de combat à Haspelscheid

Le tout sous l'œil attentif du Directeur de Plongée et des plongeurs du Peloton d'Aide au Franchissement.

Alors, mes amis, quand vous passerez à Olivet, à la Maison du Cuirassier, n'hésitez pas, quand nous serons dans la salle contemporaine, imaginez, après avoir vu le poste du tireur, en fermant les yeux, ressentant au plus profond de vous les vibrations du char qui roule, du char qui tire, du char qui franchit en submersion, l'odeur de la poudre, la présence des autres membres de l'équipage, des autres chars du peloton, de l'escadron,
Imaginez-vous :

C'est la charge des Cuirassiers d'hier et d'aujourd'hui.

Capitaine (H) Etienne du CASTEL.

IN MEMORIAM

Notre camarade Robert CLAUSSE, n'est plus.

La maladie a fini par emporter notre ami Robert (à droite sur la photo). Nous saluons ici le courage d'Annie, son épouse, qui l'a accompagné jusqu'au bout. Chère amie, soyez assurée combien la triste nouvelle nous a douloureusement atteint. Robert attirait tellement la sympathie. Si notre amitié peut vous apporter un peu de douceur dans ces heures difficiles, elle vous est acquise. Le départ des amis est toujours une épreuve pour le cœur.

Robert a fait ses classes au CID du 16° Dragons à Haguenau dans le Bas Rhin, en même temps qu'Elisée et votre rédacteur. Lors de sa formation pilote d'AM, Il était dans le même peloton qu'Elisée. Ce dernier a tenu à écrire ces quelques lignes.

« À la mi-décembre, nous étions au téléphone. Il nous formulait mille souhaits et avait mille projets.

Sa fierté ! Celle d'avoir parrainé un nommé PETIT, l'un de nos copains de régiment, pour l'obtention de la médaille militaire.

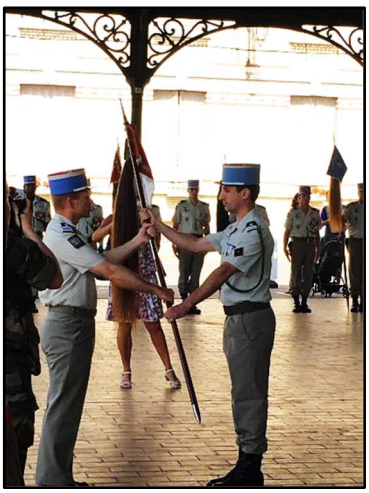
Je me souviens, qu'après le service militaire, il s'était mis au service des anciens combattants. Président d'arrondissement, il s'occupait des veuves d'anciens combattants. Tout ceci, malgré une santé précaire car, en Algérie, il avait contracté une maladie qui détruit l'immunité l'obligeant à prendre, chaque jour, plus de médicaments que de pain.

L'armée l'a d'ailleurs reconnue puisqu'il était invalide à 50 %

Cher camarade, je n'oublierais pas ton courage, ton dévouement, ton humour, et l'amour que tu avais pour ton prochain.

Chère Annie, les mots sont impuissants devant une douleur comme la tienne. Sois assuré, ainsi que tes enfants, qui ont toujours étaient à tes côtés, de mon affection la plus sincère.

CHEZ NOTRE PARRAIN L'ECL 12.



Le 27 juin 2019 avait lieu à Jargeau (45) sous les Halls du marché, la passation de commandement de l'ECL 12.

Après deux ans de commandement, le Capitaine Quentin SERRES cédait sa place au Capitaine GENTY.

Lors de cette cérémonie le Chef de Corps, le Colonel GENNEQUIN, après avoir reçu le fanion de commandement de l'ECL du Cne SERRES le transmis au Cne GENTY.

A l'issue de cette prise d'armes, aux ordres de son nouveau capitaine et derrière son fanion, l'escadron défila dans les rues de Jargeau.

Cette cérémonie se clôtura par un repas pris judicieusement en bord de Loire, sous les frondaisons de grands arbres abritant ainsi militaires et invités d'un soleil particulièrement ardent.

L'ECL 12, dont l'effectif est de 232 cadres et cuirassiers qui sont les maintenanciers, les transmetteurs et les logisticiens du régiment, a pour devise « **Nil obstat** » (Nul ne s'oppose à leurs actions), est le parrain de l'amicale des anciens du 6° de Cuirassiers.

Le capitaine GENTY, avec une grande partie de l'ECL, est au Liban pour quatre mois depuis novembre, nous lui souhaitons toute la réussite dans ses entreprises sans oublier la base arrière qui dans un excellent état d'esprit et avec efficacité « garde la maison ».

E.C.

AU 6° RÉGIMENT DE CUIRASSIERS

AVEC LES DESCENDANTS DES DRAGONS DU CARDINAL

par Claude BELLAC

Lorsque les deux escadrons du 6° Cuirassiers arrivèrent, en mars dernier, à EL-MA-EL-ABIOD (au sud de Tébessa), il n'y avait strictement rien à l'emplacement qui leur était affecté.

Il faisait froid, la neige tombait. Les escadrons vivaient sous la tente et, plus d'une fois, il fallut, en pleine nuit, récupérer les toiles arrachées par les bourrasques.

Alors, les cuirassiers se firent bâtisseurs. Le capitaine Recorbet établit lui-même le plan des bâtiments et, avec la pierre et la terre trouvés sur place, on construisit. Actuellement, tous les hommes sont confortablement installés, il y a des douches, une boulangerie moderne, et, malgré les opérations qui se succèdent sans répit, de nuit comme de jour, on continue à construire.

LA GUERRE…

Le cardinal de Richelieu, en créant son célèbre corps de Dragons, il y a plus de 300 ans, voulait donner à la France une unité d'élite et qui durerait. Son but a été atteint : sans jamais avoir été dissous les Dragons sont devenus Cuirassiers et, le 6°, qui porte dans ses armoiries le Chapeau Rouge, continue la tradition (*ce texte a été écrit le 9 février 1957. Depuis les choses ont bien changées… on a osé dissoudre le célèbre corps du Cardinal*.)

Les cuirassiers stationnés à El-Ma-El-Abiod ont pour mission de garder la frontière algéro-tunisienne de leur secteur. Depuis leur installation, les deux escadrons n'ont pas cessé d'être en opération ; ils réunissent 70 citations.

Il y a trois mois, ils ont pris un dépôt d'armes, le plus important récupéré en Algérie.

Voici l'affaire :

Le 29 novembre 1956, dans la matinée, le chef d'escadrons Page, commandant le quartier d'El-Ma-El-Abiod était averti qu'une bande rebelle avait accrochée au Nord d'Om-Ali et se repliait vers l'Ouest. Le lieutenant Henneresse et la harka se mirent en route avec pour mission d'intercepter les rebelles.

Vers midi, les éléments de tête entraient en contact avec l'adversaire et le combat s'engageait. Nos troupes progressaient lentement, en raison du terrain raviné d'oueds très encaissés et difficilement franchissables

De son côté, la compagnie d'Oum-Ali assurait le bouclage d'un groupe de gourbis d'où partait un feu nourrit, un des gourbis était en feu.

En raison du dispositif, il était impossible de se servir des engins, mortiers et canons, sans risquer de toucher des éléments amis

Guidé par un Morane 733 qui survolait le lieu de l'accrochage, l'Half Track de commandement parvint à descendre dans l'oued et mit fin à la résistance rebelle, en tuant sept rebelles et faisant prisonnier un groupe de huit hommes qui servaient une mitrailleuse Hotchkiss abritée dans un gourbi à semi-enterré : un scout-car et un groupe de fantassins de la 2°Cie du 1/60 R.I. accompagnaient la progression des blindés.

Lorsque cessèrent les derniers coups de feu, on comptait 17 rebelles tués et 8 prisonniers : nous n'avions perdu qu'un seul homme.

La fouille des gourbis, entreprise aussitôt, permettait de découvrir un important dépôt d'armes, de munitions, d'effets militaires et produits pharmaceutiques.

Une partie de l'armement et du matériel avait été brulée dans l'incendie du gourbi.

Le cuirassier Robert Bourgeat participait à cette opération ; quelques jours auparavant, au cours d'un accrochage dans la région de l'oued Hallail, il avait mérité la croix de la valeur militaire : le Half Track dans lequel il se trouvait tomba en panne, le fil de batterie sectionné par les balles. Bourgeat fit 800 mètres à pied sous le feu des rebelles pour aller chercher l'Half Track de réparations.

Robert Bourgeat, qui remplace pour quelques jours le cuisinier d'El-Ma-El-Abiod, fait partie d'une famille dont les cinq fils sont en Algérie. Robert le plus jeune, compte à 20 ans deux ans de service. Toutes les armes sont représentées dans la famille Bourgeat. Il y a un fils parachutiste, un autre Spahi, le troisième fait partie des compagnies Nomades, le quatrième sert dans la marine et Robert a choisi les cuirassiers.

ET LA PAIX…

L'oued Abiod, que la fonte des neiges a grossi, serpente autour du camp, après l'enceinte en pierres et le réseau de barbelés. Il alimente un moulin autour duquel se tient le marché du samedi où les nomades viennent en grand nombre, souvent de très loin.

Au-delà de l'oued, sur une colline assez élevée, on construit un bordj et une station radio, mais dans la cour du poste, il y a déjà une station V.H.F. (Very High Frequency… très haute fréquence) installée sous une tente. Quatre opérateurs, dirigés par le caporal Volland, assurent son fonctionnement.

Une bonne odeur de pain chaud sort du bâtiment ; c'est la boulangerie, domaine du cuirassier Jean-Claude Couvreux, qui est « dans le civil » boulanger à Paris. Très moderne, la boulangerie possède un pétrin électrique et un four à mazout.

Sur des claies, les boules de pain bien dorées de la première fournée sont alignées. Le long du mur, des sacs de farine, de grandes panières, des corbeilles d'osier servant à peser la pâte sont rangées. Une balance romaine brille de tous ses cuivres. Au plafond, les pelles de bois à long manche attendent le moment d'enfourner.

Le jeune boulanger lance son moteur qui pétarade comme celui d'un hors-bord, allume le brûleur à l'intérieur du four. Une nouvelle fournée se prépare. C'est qu'il faut une moyenne de 200 boules par jour. Et le dimanche, il y a des petits pains…

AVEC LES CASTORS DE TENOUKLA…

Chaque soir, les cuirassiers partent en mission de surveillance, en prenant au passage leurs camardes fantassins du col de Tenoukla.

La 8° compagnie du 2/4 R.I. que commande le lieutenant Marillier est installée à Tenoukla depuis 8 mois. Elle assure la protection de la station V.H.F. actuellement sous tente et de l'unité du Génie qui construit là un poste important.

Les appelés de la compagnie sont tous Bourguignons : en dehors du combat et des longues attentes nocturnes dans les djebels, ils apprécient le confort et se sont installés au mieux. Au milieu des pins parasols agrippés au roc dans chaque anfractuosité où il reste un peu de terre, les soldats ont construit un « village castors ». Ce sont de véritables maisonnettes en pierre, recouvertes de rondins et de branchages, dont les murs intérieurs sont tapissés de toile ou de rabane (tissu en fibres végétales).

Chaque maison porte un nom : le P.C. s'appelle « contre vents et marées », il y a « vent du nord », « soleil levant » … la décoration en est des plus variées, selon le goût et les idées des trois camarades qui y vivent, mais dans toutes un poêle qui ronfle.

PATROUILLE DE NUIT…

Dès la tombée de la nuit, cuirassiers et fantassins partent dans la montagne. Les véhicules des « Cuir » les transportent à un point donné, souvent fort éloigné, d'où ils continueront à pied. Les uns derrière les autres, les hommes courbent la tête, s'efforcent de deviner un mauvais trou, la pierre qui roule sous les pieds, l'herbe glissante.

Chaque nuit, ils suivent un chemin différent, surveillant les points où des passages d'hommes, d'animaux, ont été signalés.

LA SUITE dans le prochain numéro n° 261

ASSEMBLEE GENERALE
QUARTIER VALMY A OLIVET

Vendredi 24 avril 2020

HEBERGEMENT

Adressez vos réservations directement aux adresses ci-dessous :

« HÔTEL ACADIE » Zone d'activités des Provinces 130, rue du Languedoc Direction « la Source » ☎ 02.38.63.35.00	« HÔTEL BONZAÏ » 1550, rue Bergeresse Direction « La Source » ☎ 02.38.76.03.04
« HÔTEL KYRIAD » 975, rue de Bourges 45160 OLIVET ☎ 02.38.69.20.55	« NOVOTEL » ORLEANS LA SOURCE sur R.N.20 2, rue Honoré de Balzac ☎ 02.38.63.04.28

✂……..

BULLETIN D'INSCRIPTION

Ce bulletin d'inscription est à retourner avant le 26 mars 2020, au vice-président du Loiret :

Capitaine Étienne du Castel

Le Vendredi

45450 FAY AUX LOGES ☎ **02.38.59.27.00**

NOM……PRENOM……

ADRESSE……

PARTICIPERA À l'A.G.

OUI ☐ NON ☐

Aux repas

Jeudi soir OUI ☐ NON ☐ nbre ☐

Vendredi midi OUI ☐ NON ☐ nbre ☐

Numéro d'immatriculation de votre voiture : …….
Type de voiture……couleur de la voiture…….

Prière de joindre à votre bulletin un chèque de 20 euros par personne pour le repas du vendredi midi.

Nouvelles adhésions : Serge FOUCHER- 523 avenue se Pont aux Moines 45430 MARDIE.
Ludovic FEUVRAIS – 58, place de l'église 45470 REBRECHIEN.
Franck HUREL – 21, route de la Courie 45450 FAY AUX LOGES.

INFO TRESORIER

Chères Adhérentes, Chers Adhérents,

Une quarantaine d'adhérents ont réglé leur cotisation dès janvier comme souhaité.

Il reste donc encore un petit effort à faire pour qu'avant l'AG, un maximum soit à jour.

Pourquoi ne pas le faire aujourd'hui avant de passer à autre chose et d'oublier ?

Vous faciliterez le travail du trésorier et éviterez les désagréables rappels pourtant nécessaires.

Je remercie les épouses qui nous restent fidèles après la disparition de leur mari et qui ne sont pas les dernières à envoyer leur chèque

Bien amicalement,

CE (H) Gérard MOUILLE, trésorier.

……:

Partie à retourner avec votre chèque

Réservé au trésorier

N° RT /R/2020

Compte :

AMICALE DES ANCIENS DU 6ème CUIRASSIERS

BORDEREAU D'ADHESION OU DE RENOUVELLEMENT

Nom :…… Prénom : ……

Grade : …… Téléphone : ……

Adresse ……

…… **e-mail** ……

Déclare vouloir adhérer ou renouveler mon adhésion à **l'amicale des anciens du 6ème régiment de Cuirassiers**

Ci-joint la somme de …… Euros (1) représentant ma cotisation pour **2020** que je règle

Par chèque numéro : ……de (nom de banque)……

à l'ordre de : **AMICALE DES ANCIENS DU 6ème Cuirs**. Et à adresser à : C.E (H) Gérard MOUILLE, Trésorier,

17 rue du Clos Aubert - 45750 ST PRYVE - ST MESMIN [Tél : 07.61.90.96.67, Mail : gmouille45@orange.fr

Cotisation minimum : membre actif : annuelle 20,00 € - à vie : 200 €, Veuve : 10 €

pour info : séjour(s) au 6ème Cuirassiers : du …… au …… à ……Esc : …… Grade……

à……le…… signature

6e RÉGIMENT DE CUIRASSIERS

FLEURUS 1794
HOHENLINDEN 1800
WAGRAM 1809
LA MOSKOWA 1812

1918 L'AVRE
1918 L'AISNE
1918 MONTDIDIER
1952-1962 AFN

CERTIFICAT DU SERVICE MILITAIRE

Le colonel de SAINT-SALVY *commandant le*
6e RÉGIMENT DE CUIRASSIERS

certifie que le .....

né le ..... *à* .....

a participé à la Défense de la Nation et rendu de bons services pendant son séjour sous les drapeaux

A Olivet, *le* 31 juillet 1981

6e RÉGIMENT DE CUIRASSIERS
CHEF DE CORPS

En cas de perte ce certificat ne peut être remplacé.

CRÉATIONS CHOTEL - PARIS